

# Vaccin contre le PVH pour les garçons aussi

**Les garçons aussi devraient être vaccinés contre les infections liées au papillomavirus humain, recommande le Conseil supérieur de la Santé.**

**L'**évolution des connaissances concernant les infections au papillomavirus humain (PVH) ainsi que celles sur les vaccins incitent le Conseil supérieur de la Santé (CSS) à préconiser l'extension de la couverture vaccinale aux garçons.

## MST fréquentes

L'infection génitale causée par le papillomavirus humain est l'une des maladies infectieuses sexuellement transmissibles les plus fréquentes. Elle s'attrape le plus souvent dès les premières relations sexuelles. La contamination se fait la plupart du temps sans symptôme et l'incubation peut durer plusieurs semaines voire plusieurs années. La plupart des femmes se débarrassent de cette infection spontanément.

Pour les autres, la situation se complique car les PVH sont présents dans 99,7 % des cancers du col de l'utérus, 88 % des cancers de l'anus, 70 % des cancers

du vagin, 50 % des cancers du pénis, et 43 % des cancers vulvaires. Ils seraient aussi impliqués dans des cancers oro-pharyngés.

## Les risques pour les garçons

Les cancers des régions anales et oro-buccales sont moins fréquents que les cancers du col de l'utérus (650 cas par an) « *mais il y a des intérêts à protéger les garçons car au fil de la vie il y a des groupes qui deviendront plus à risque* » explique le Dr Béatrice Swennen.

30 % de tous les cancers du PVH affectent les hommes. Les hommes ayant des rapports sexuels avec des hommes ont un risque accru d'infection et de lésions cancéreuses. « *Et puis en vaccinant garçons et filles, on coupe plus vite la chaîne de transmission des infections* », ajoute encore le Dr Béatrice Swennen.

## Vaccination généralisée ?

La balle est dans le camp des Communautés française et flamande qui opteront peut-être pour une vaccination généralisée des garçons entre 9 et 14 ans via la médecine scolaire, comme cela se fait pour les filles de 10 à 13 ans depuis 2007. Avec plus ou moins de succès : en Flandre, 90 % des ados sont vaccinés contre seulement 29 % en Communauté française.

Le schéma vaccinal prévoit une vaccination de rattrapage

de 15 à 26 ans tant chez les hommes que chez les femmes et particulièrement pour les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes. Tout comme chez les personnes immunodéprimées – patients transplantés ou atteints du VIH – qui présentent un risque accru de lésions cancéreuses. ■ **Ca.D.**

## 130 000 cas de verrues génitales

Parmi plus de 150 types de PVH différents identifiés jusqu'à présent, plus de 40 sont susceptibles d'infecter les muqueuses de la région anogénitale et orale. Une vingtaine d'entre eux ont été classés à haut risque, c'est le cas du PVH 16 et du PVH 18, impliqués dans 70 % des cas de cancers du col de l'utérus.

Deux PVH à faible risque, le PVH 6 et le PVH 11, sont associés à l'apparition de verrues anogénitales, appelées aussi condylomes, tant chez l'homme que chez la femme. Ces tumeurs en forme de chou-fleur se développent sur le pénis, le scrotum, la vulve et le périnée. « *On dénombre entre 120 000 et 130 000 cas par an*, précise le Dr Béatrice Swennen (CSS). *Ces verrues doivent faire l'objet d'un traitement car elles prolifèrent et sont contagieuses. On les soigne à l'aide d'un laser ou avec des traitements locaux mais il y a un taux de récurrence important* ».